

L'évangélisation : un regard historique et contemporain

Il est difficile de prétendre apporter une réponse définitive à la question « Une Église de témoins... comment ? » Nous voudrions jeter un regard historique sur ce que l'on a appelé « évangélisation » et ses modalités au cours des deux derniers siècles. Notre propos est donc ici davantage de nourrir la réflexion plutôt que de livrer des réponses toutes faites.

Quand on parle d'annoncer l'Évangile, on utilise souvent des termes de manière indifférenciée comme évangélisation, mission, témoignage, annonce, dialogue, accueil, service ... Un souci de clarification s'impose car tout n'est pas équivalent. Souvent ces concepts fonctionnent par paire : évangélisation et mission ; témoignage et service ; annonce et dialogue ... et dans ces couples, il peut y avoir, comme dans tous les couples, quelques problèmes conjugaux. On peut en lister trois :

1. Évangélisation et mission

Le problème de ce couple-là peut-être réglé rapidement. Le destinataire du message que l'on veut délivrer est ici déterminant :

- on applique le terme mission à un envoi vers celui ou celle qui est là-bas (outre-mer, outre-Rhône ou Durance)
- on applique le terme évangélisation à celui ou celle qui est à côté de nous

On a ainsi parlé, au XIX^{ème} siècle en milieu luthérien français de la Mission intérieure par opposition aux missions étrangères représentées par la Société Evangélique des Missions de Paris.

Mais aujourd'hui cette solution facile ne tient plus :

- d'une part le contenu de ces deux termes, la Bonne Nouvelle de JC (pour le définir rapidement) est le même. Ils répondent au même impératif missionnaire que l'on réduit souvent à Mat. 28 : « Allez et de toutes les nations, faites des disciples... »
- d'autre part, la distinction « intérieur/extérieur » n'est plus pertinente. En effet, le contexte de mondialisation qui est le nôtre actuellement abolit terriblement la distance entre le là-bas et l'à côté (l'actualité tragique des attentats parisiens récents nous le montre hélas dramatiquement : la guerre est aussi bien en Syrie que chez nous).
- Enfin la frontière qui était pensée au XIX^{ème} siècle entre un Occident christianisé et le reste du monde réputé « païen » n'est plus guère opérationnelle tant ces deux aspects, christianisme et « paganisme », se retrouvent partout dans le monde inextricablement mêlés.

Ainsi, évangélisation et mission sont d'une certaine façon deux aspects d'une même réalité - des chrétiens annonçant la Bonne Nouvelle à d'autres personnes - mais on peut considérer que leur étendue diffère.

Pour le théologien David Bosch (théologien réformé Sud Africain 1929-1992) : « L'évangélisation est le noyau, le cœur, ou le centre de la mission. Elle consiste à proclamer aux non-croyants le salut en Christ, à annoncer le pardon des péchés, à appeler les hommes à la repentance et à la foi en Christ, à les inviter à devenir des membres vivants de sa communauté sur la terre et à entrer dans une vie soumise à la puissance du Saint-Esprit¹. »

¹ David Bosch, « L'évangélisation. Courants et contre-courants dans la théologie d'aujourd'hui (1989), *Perspectives Missionnaires*, 2013/2, p. 70-71.

Cependant, ajoute Bosch immédiatement, cela ne signifie pas qu'il faille uniquement se préoccuper du salut des âmes sans égard pour les besoins du corps. Nous touchons là à un deuxième couple.

2. Témoignage et service

Dans la conception de l'évangélisation dénoncée par Bosch, l'individu et son salut, ou le spirituel, est prioritaire sur les besoins de l'humain et de la société, le matériel. Je dois témoigner auprès de l'autre de ma foi et de l'assurance selon laquelle le salut réside en Jésus-Christ pour sauver son âme avant de l'aider, le soulager, le guérir, lui faire retrouver sa dignité. C'est une question de priorité et toute la question est de savoir s'il faut mettre l'âme ou le corps en premier. L'Armée du Salut (créée en 1878) a admirablement tranché la question avec son célèbre slogan qui tient en trois « s » : soupe, savon, salut.

Ce débat a fait rage dans le protestantisme du XX^{ème} siècle (et il n'est peut-être pas fini) entre une fraction « évangélique » qui établit une priorité - généralement de l'âme sur le corps - et un courant « oecuménique » (dans la ligne du COE créé en 1948) qui refuse toute hiérarchisation. Pour ce dernier, l'Évangile dont il faut témoigner, selon la belle formule du pasteur togolais Seth Nomenyo, c'est bien « tout l'Évangile à tout l'homme² ».

Il faut cependant se garder de trop schématiser les positions. Il existe en effet une grande différence entre un témoignage centré sur l'Évangile de la prospérité que l'on trouve chez les Néo-pentecôtistes³ (« si vous acceptez l'Évangile, vous serez bénis, y compris matériellement ») et un témoignage propre à certains évangéliques qui établissent une priorité entre le spirituel et le matériel :

... nous reconnaissons que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination⁴.

Un mot encore sur ce couple témoignage / service : doivent-ils être explicites ou implicites ?

Là encore les deux modèles se rencontrent dans l'histoire. Le XIX^{ème} siècle semble avoir une prédilection pour l'explicite :

² Seth Nomenyo, *Tout l'Évangile à tout l'homme*, Yaoundé, Clé, 1967.

³ Théo Buss, « Face au « nouvel empire romain », prêcher la résistance ! Théologies de libération, théologies pentecôtistes et théologies de la prospérité dans le contexte latino-américain », *Perspectives Missionnaires*, 53, 2007.

⁴ Déclaration de Lausanne § 5. En ligne : <http://www.lausanne.org/fr/mediatheque/la-declaration-de-lausanne/la-declaration-de-lausanne>. Déjà en 1955, Billy Graham écrit : « De nombreuses personnes ont critiqué « l'Évangile social » comme elles l'appellent ; mais Jésus nous a appris à saisir la régénération d'une main et à donner un verre d'eau fraîche de l'autre. Le chrétien, plus que tout autre, devrait se préoccuper des injustices et des problèmes sociaux ». Et Graham poursuit avec les exemples de l'abolition du travail des enfants, de l'esclavage et les progrès du droit des femmes. Voir Billy Graham, *La Paix avec Dieu*, Groupes Missionnaires de Vevey, 1955, p. 220.

Lorsqu'il fonde les Asiles à la Force en Dordogne (La Famille en 1848), le pasteur John Bost (1817-1881) adopte pour devise : « ceux que tous rejettent, je les accueillerai au nom de mon maître ».

Lorsque Robert Mc All (1821-1893), pasteur anglais, et sa femme décident de s'installer dans le quartier ouvrier de Belleville à Paris, ils font circuler le tract suivant : « Aux ouvriers. Le 1^{er} janvier 1872 à 7h, on ouvrira une bibliothèque gratuite, composée de journaux, illustrés, etc. Pendant la soirée, on chantera des cantiques et on lira des morceaux choisis. Des amis anglais vous feront bon accueil à tous⁵ ». Mais bien vite, on crée des « fraternités », lieu alternatif à la paroisse où l'on annonce clairement la couleur : conversion personnelle à Jésus-Christ et régénération morale et sociale, avec interdiction d'aborder les sujets politiques et ecclésiologiques⁶.

Tommy Fallot, en revanche, et ses collaborateurs et successeurs du christianisme social créent à partir de 1897 des « solidarités » - où sont abordées les questions politiques (socialisme chrétien) - et qui se comprennent comme une évangélisation « primaire » : « à la Jean-Baptiste ». Il s'agit moins de convertir des travailleurs au protestantisme — encore qu'on ne s'y refuse pas — que de faire de tous ceux qui fréquentent les « solidarités » des « ouvriers du Royaume ».

(Voir textes en annexe)

Le débat entre un témoignage explicite et implicite rebondit au XX^{ème} siècle. Au début du siècle, la Loi de séparation des Églises et de l'État entraîne une autonomisation des « œuvres » protestantes qui s'accroît avec la sécularisation dans les années 1960. Les deux Guerres mondiales ont également entamé le discours chrétien d'une évangélisation optimiste sinon triomphaliste « Rendre le monde chrétien en l'espace de cette génération » proclamait-on à la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910.

Dans les années 1960 puis 1970, le témoignage se pratique alors à travers des « Centres » protestants « de rencontre » où l'on évite soigneusement toute référence religieuse ou chrétienne. Certains mouvements de jeunesse comme le scoutisme ou les UCJG subissent aussi cette tendance à l'évacuation de toute référence à l'Évangile. Il s'agit d'un témoignage « par la présence au monde moderne », présence allusive qui se suffit à elle-même. Parallèlement, le mouvement évangélique propose un contre-modèle offensif, jugé par les autres protestants comme du prosélytisme, où il s'agit au contraire de faire ressortir une identité chrétienne forte - en opposition au monde - qui passe par la singularisation, en particulier dans le champ éthique et de la vie quotidienne : le culturel non, le cultuel oui !

3. Annonce et dialogue

Enfin le dernier couple que nous souhaitons aborder en lien avec cette question de l'évangélisation est celui formé de l'annonce (de l'Évangile) et du dialogue (avec les autres). Ce dernier se situe à un double niveau : dialogue avec ou entre chrétiens, dialogue avec des non-chrétiens.

Dès le XIX^{ème} siècle dans le cadre du mouvement missionnaire on a été conscient du fait que l'éclatement des dénominations était un frein à l'évangélisation. On s'est donc

⁵ Jean-Paul Morley, 1871-1984 *La Mission populaire évangélique. Les surprises d'un engagement. Paris, Les Bergers et les Mages, 1993. p. 21.*

⁶ Le quartier est constitué d'anciens communards, socialistes ou anarchistes. Mc All refuse de polémiquer avec le catholicisme. Son rêve est de protestantiser le quartier, puis Paris, puis la France !

orienté vers une mise entre parenthèse des querelles doctrinales, sources de division pour se concentrer sur l'action. Ainsi au début du XX^{ème} siècle, le Christianisme social adopte un principe simple : « la doctrine divise, l'action réunit » qui influence à son tour le mouvement œcuménique.

On voit bien cela dans la Déclaration de Foi et Constitution de 1927 (Lausanne) : « Des faits nombreux établissent que les communions chrétiennes sont attirées les unes vers les autres, quand elles acceptent ensemble la tâche divine d'apporter l'amour du Christ à ceux qui ne connaissent pas le Sauveur. Nous recommandons, en particulier, aux Églises d'examiner les mesures à prendre pour éliminer d'inutiles doubles emplois, et une vaine concurrence entre elles dans une localité donnée⁷. »

Cette ligne de conduite a rendu possible une évangélisation commune pour plusieurs Églises protestantes et orthodoxes qui ont abouti en 1997 au document *Vers un témoignage commun* qui fixait des règles de non concurrence et définissait des lignes directrices pour éviter le prosélytisme⁸. Bien des éléments de ce texte restent valables et ont été repris et approfondis à l'Assemblée de Busan de 2013 dans le document final *Ensemble vers la vie* dont nous reparlerons plus loin.

De même, après les avancées œcuméniques avec les catholiques, après Vatican II, des appels à une annonce commune ont vu le jour. L'un des textes récents les plus significatifs est celui de 2011 intitulé *Témoignage chrétien dans un monde multi-religieux*⁹ qui comporte au moins trois enjeux :

- vivre la mission chrétienne et pratiquer le dialogue,
- vivre la mission chrétienne et respecter les autres croyants (droit à changer de religion),
- vivre la mission chrétienne en chrétien : avec charité !

Une annonce de l'Évangile est ainsi non seulement rendue possible mais souhaitée et encouragée par des Églises qui pourtant ne sont pas en totale communion de chaire et d'autel. C'est une avancée considérable qu'on ne mesure pas toujours à sa juste valeur : l'évangélisation passe par un œcuménisme que l'on dit souvent « à bout de souffle » et l'on préfère généralement retenir les textes de l'Église catholique qui heurtent (à juste titre) les convictions protestantes.

Enfin, reste la question du dialogue qui est autre chose évidemment que l'annonce, surtout s'il s'agit de dialogue interreligieux. *Ensemble vers la vie* nous éclaire bien sur ce point :

L'évangélisation et le dialogue sont deux choses distinctes et pourtant liées entre elles. Même si les chrétiens espèrent et prient pour que tous les êtres humains acquièrent la connaissance vivante du Dieu Trine, l'évangélisation n'est pas le but du dialogue. Cela dit, étant donné que le dialogue est aussi une rencontre mutuelle d'engagements, faire connaître la bonne nouvelle de Jésus y a aussi une place légitime. En outre l'évangélisation authentique se pratique dans le contexte du dialogue de vie et dans « l'esprit du dialogue » : une « attitude de respect et d'amitié ». L'évangélisation ne suppose pas seulement de proclamer

⁷ VII, §V.

⁸ En ligne : <https://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/mission-and-evangelism/towards-common-witness>

⁹ Texte élaboré par des catholiques, des protestants du conseil œcuménique et des évangéliques. En ligne : <http://www.protestants.org/index.php?id=33021>

nos convictions les plus profondes, mais aussi d'écouter les autres ainsi que d'être remis en cause et enrichi par les autres (Cf. Actes 10)¹⁰.

Notons ici que les expressions entre guillemets sont directement empruntées à *Témoignage chrétien dans un monde multireligieux*.

Conclusion

Vous aurez compris que plutôt que d'encourager les oppositions entre évangélisation et mission ; témoignage et service ; annonce et dialogue, nous aurions plutôt tendance à encourager les tensions. Non pas exclure l'un des pôles, mais les considérer comme deux faces d'un agir possible.

Cela permet notamment d'éviter les alternatives ruineuses. On peut en lister six :

- évangélisation de masse / évangélisation limitée : une évangélisation « réussie » se matérialise dans la croissance numérique de la communauté. D'une part, à parler de croissance nous préférons - avec Schweitzer - la croissance de qualité de la foi chrétienne plutôt que la croissance du nombre. L'homme constate Schweitzer, est arrivé à un haut degré de technologie et de savoir, il faudrait qu'il arrive au même niveau spirituel et moral ! De plus, l'histoire montre que des « œuvres » issues d'évangélisations croissent, décroissent et meurent. Ainsi Jean-Paul Morley montre comment la Mission Mac All connaît une forte croissance les 10 premières années avant de connaître une stagnation de 1880 à 1940. Faut-il s'en lamenter ? Non, passer à autre chose. On pourrait prendre l'exemple de la Chartreuse de Valbonne¹¹ qui - à l'initiative du missionnaire Philadelphie Delord accueille des lépreux, puis devient sanatorium, camp pour prisonniers allemands et hôpital psychiatrique... On peut penser aussi à « Toulouse ouverture TO7 » initialement conçue pour l'aide à la recherche d'emploi pour les chômeurs, qui aujourd'hui se tourne davantage vers l'alphabétisation.
- cultuel/culturel : la valorisation d'un patrimoine n'est pas seulement du conservatisme ou de la tradition. On pourrait citer l'exemple des musées protestants qui sont une incitation à découvrir le protestantisme, sa doctrine, sa façon d'appréhender les Écritures. Ces musées peuvent être virtuels aujourd'hui¹². De même, dans le domaine de la musique, la frontière entre cultuel et culturel est plus que poreuse. Le Negro spiritual et ou Gospel, « cultuels » dans leur origine, sont largement devenus « culturels ». Réciproquement le culturel peut conduire au cultuel : des personnes peuvent passer d'une manifestation culturelle comme une exposition biblique ou un concert de Bach à une démarche personnelle qui peut à terme devenir culturelle...
- individu/communauté : l'histoire certes montre des évangélistes exceptionnels, des personnalités « hors normes » comme John Bost, Napoléon Roussel, Tommy Fallot, Wilfred Monod, et même Albert Schweitzer d'une certaine façon. Mais ces « champions » de l'évangélisation n'existeraient pas sans leurs réseaux familiaux ou ecclésiaux qui les portent.
- Sociétés spécialisées dans l'évangélisation / paroisse. Il est vrai que le Réveil du XIX^{ème} siècle a engendré des œuvres gérées par des Sociétés créées dans ce but. Mais là encore, il faut bien voir que les membres de ces sociétés sont aussi des paroissiens, membres d'Églises, parfois concurrentes d'ailleurs. Quand, en France, les Églises réformées se restructurent après le synode de 1872, elles se dotent d'une Commission d'évangélisation

¹⁰ Ensemble vers la Vie § 95.

¹¹ Voir <http://www.chartreusedevalbonne-asvmt.com/>

¹² Voir: <http://www.museeprotestant.org/>

qui ouvre des « postes » qui deviendront par la suite pour certains des paroisses. De même, plus tard au niveau mondial, l'intégration en 1961, de la Conférence Internationale des Missions dans le Conseil Œcuménique des Eglises (qui représente les Églises) montre que la mission et l'évangélisation ne sont pas une œuvre à part de l'Église.

- évangélisation planifiée / évangélisation spontanée : les stratégies missionnaires, même les plus soigneusement préparées ne produisent pas toujours les effets escomptés. Ainsi, malgré la « crise d'identité » des mouvements de jeunesse après 1970, certains jeunes ayant fréquenté ces mouvements dans les années 1980 n'en sont pas moins devenus pasteurs ! Aujourd'hui, certains évangéliques prônent des stratégies ultra planifiées : « une Église pour 10 000 habitants¹³ » mais l'espace numérique dans lequel l'homme du XXI^{ème} siècle évolue abolit toute conception « territoriale » de l'évangélisation. Il ne faut pas oublier que la mission est « contrôlée » par Dieu seul : c'est le sens du concept théologique de *missio dei* : Dieu le Père envoie le Fils, qui envoie l'Esprit, qui envoie les apôtres. Le « chef » de la mission, c'est Dieu ; nous sommes au bout de la chaîne. Il existe des formes non maîtrisées de l'évangélisation et parfois très surprenantes. Ainsi récemment, lors d'un colloque interuniversitaire consacré aux Psaumes, on a pu voir des participants laïcs chanter des Psaumes et « rendre gloire à Dieu » !
- évangéliste / évangélisé : enfin le premier évangélisé, c'est l'évangéliste. Il existe un choc de la mission en retour. En Actes 10, c'est Pierre qui est évangélisé par le païen Corneille ! « Le véritable évangéliste ne peut faire autrement que d'accepter le risque de voir sa façon de comprendre le Christ se modifier au cours de son entreprise d'évangélisation » déclare Walter Hollenweger au sujet de ce texte¹⁴.

Gilles Vidal, Institut Protestant de théologie - Faculté de Montpellier

¹³ Voir <http://www.1pour10000.fr/>

¹⁴ Cité par Bosch, art. cit., p. 77.

Règle de vie des Fraternités de la Mission Mac All

- Ne jamais toucher, même en passant, à aucun sujet politique.
- Ne jamais mentionner ni la République, ni l'Empire ni la Commune.
- Ne jamais parler de la guerre pour dire si elle est juste ou injuste. Ne jamais apprécier non plus le mouvement de la Commune.
- Eviter de parler des cabarets ou des marchands de vin ; ne pas faire mention non plus des théâtres, bals, salles de danse ou concerts.
- Ne jamais froisser ou morigéner les gens.
- Ne jamais donner l'idée que nous nous considérons comme meilleurs que les gens. Dire nous plutôt que vous, chaque fois que faire se peut, quand il s'agit d'une constatation humiliante.
- Ne jamais prononcer un mot d'attaque contre une Eglise quelconque, ni contre les abus qui peuvent s'y trouver. On peut très bien traiter de ces sujets en dénonçant quelques abus qui se rencontrent en Angleterre.
- Ne jamais introduire dans les discours aucun des sujets qui divisent les chrétiens ou sur lesquels ils tiennent des vues différentes, comme le baptême, le règne personnel du Christ, ou les interprétations des prophéties. Les ouvriers ne trouvent aucun intérêt à ce genre de discussions.
- Ne jamais présenter l'Être divin sous l'aspect d'un souverain vengeur, mais toujours comme un Père aimant et compatissant.
- Eviter tout langage dur et amer, même contre le péché. Ne parler de la misère future des méchants qu'avec la plus grande réserve et avec la solennité qui convient à ce genre de sujet. Même il vaut mieux, pour le moment, y faire à peine allusion. Omettre, dans le chant des cantiques, les strophes dont l'expression peut éveiller des idées de menace ou de vengeance.

Liste des thèmes abordés à la Solidarité de Roubaix fin XIX° / début XX°

- Quel est le meilleur système économique : le capitalisme, le collectivisme, la coopération?
- Jésus a-t-il été le premier socialiste?
- Peut-on être chrétien sans avoir la conception archaïque de l'univers qu'avait Jésus?
- Quelle est la différence entre religion et superstition?
- Quels sont les dangers de l'alcoolisme?
- Un socialiste peut-il participer à un «gouvernement bourgeois » pour y promouvoir des réformes ?
- Y a-t-il des guerres légitimes ? Dans quel cas ?
- Peut-on régler tous les conflits internationaux par l'arbitrage?
- Y a-t-il un lien entre moralité et démocratie?
- Quelle est la différence entre la Libre Pensée comme méthode et la Libre Pensée comme dogme?
- La médecine ne montre-t-elle pas que, contrairement à l'idée courante, le vice n'est pas nécessaire à l'adolescent pour devenir un homme?
- Comment éduquer les enfants?
- Quelle est la différence entre christianisme et cléricisme ?

Etc...